

les âges et de tous les lieux, le dispensaire fournit à la Ligue Anti-Tuberculeuse dont il est l'effet, une arme de tout premier ordre et dans le développement ultérieur de l'œuvre, il constitue en première étape, l'élément d'essor le plus sûr, s'il ne perd pas de vue, dans ses opérations, le but à atteindre, et si les membres qui le dirigent ne vont pas compromettre son existence ou ses chances de succès en les sacrifiant à des considérations inopportunies ou personnelles.

Créer une barrière à la contagion, tel est le terme qui résume le travail du rouage antituberculeux. Règle facile à formuler, mais dont l'application pose un problème assez angoissant qui a passionné l'esprit observateur qui tous les jours voit des foyers infectés, des familles allant à la ruine et dont les tristes épaves sèment, avant de sombrer, des germes de mort qui prendront racines dans d'autres milieux tout disposés à les recevoir, et assureront la persistance de leur œuvre de destruction. S'il faut une assistance méthodique du tuberculeux, on doit aussi, dépassant la personne du malade, atteindre ceux que la tuberculose menace. La victoire restera aux mesures prophylactiques si elles sont bien suivies, mais quelquefois l'ignorance l'emporte. C'est qu'alors il faut froisser, non pas des intérêts, mais chose plus dangereuse à manier, des préjugés convertis en superstitions, et ce sont là de toutes les idées humaines les plus enracinées.

Souventes fois aussi la tuberculose réduit à la misère ceux qu'elle frappe. Le travail n'apporte plus le salaire qui prémunisse contre l'indigence, et le malheureux, dans un effort surhumain, continue à vaquer à ses occupations ordinaires. Il creuse ses cavernes au milieu de ceux avec qui il vit et travaille, leur léguant pour tout héritage, le seul avoir qu'il possède : la tuberculose. L'action du dispensaire, toute bienfaisante qu'elle soit, ne suffit plus, l'hospitalisation s'impose.

On a fait grand bruit au sujet du Sanatorium, et le Congrès